

Paris lundi

« Saül »

19 Juin 1922

Je tiens M. André Gide pour un des premiers écrivains de ce temps. Mais ce n'est pas la question. Il ne s'agit aujourd'hui que de son *Saül*, qui est probablement la plus faible de ses œuvres et la seule tout à fait manquée. C'est une œuvre de jeunesse, publiée en 1898, et dans l'avant-propos, l'auteur déclare qu'elle était écrite depuis six ans, c'est-à-dire en 1892.

Après trente ans, le mieux eût été de la laisser dormir et de ne pas l'exposer crûment aux feux de la rampe, qui ne lui conviennent pas du tout. M. André Gide dit bien qu'il l'avait composée en vue de la représentation, mais cela prouve tout simplement que cet artiste subtil n'entend rien au théâtre.

La pièce n'est pas scénique le moins du monde et répand dans la salle un épais ennui, que rompent à peine quelques effets comiques non prévus par l'auteur. Cette formule faussement naïve, à prétentions illusoirement profondes, ces répétitions de mots, cet aspect hagard, c'est du Maeterlinck sans la maîtrise et la sincérité du poète de *Pelléas* et de *Malcène* ; et cela a terriblement vieilli.

Nul intérêt de curiosité, d'ailleurs, l'histoire de Saül et de David étant archiconnue. Est-ce même un bon sujet de drame ? Alfieri non plus n'en a pas tiré grand'chose. On se perd en conjectures sur les motifs qui ont décidé M. André Gide à exhumer ce vieil essai mal venu de sa période d'apprentissage.

Peut-être y a-t-il vu une actualité, à cause du *Sodomie et Gomorrhé* de M. Marcel Proust. Que l'impression produite par le jeune et beau David sur Saül et aussi sur son fils Jonathan eût désigné ce monarque et ce dauphin comme dignes d'habiter la première de ces villes maudites, si elle n'avait été brûlée par le feu du ciel, on peut à la rigueur soutenir que l'Écriture l'insinue (I *Samuel* XVI, 21 ; XIX, 1 ; XX, 30), mais avec plus de discrétion que M. André Gide, et il aurait pu sans inconvénient négliger ces allusions scandaleuses du texte sacré. L'envers de l'histoire, et même de l'histoire sainte, si l'on peut s'exprimer ainsi, gagnerait parfois à rester dans l'ombre.

M. Jacques Copeau a monté cet inutile délayage de la Bible avec autant de soin que si c'était un chef-d'œuvre. Il est personnellement remarquable, et même vraisemblable, dans le rôle de Saül ; du reste fort bien secondé par MM. Pierre Daltour, François Vibert, André Bacqué, par Mlle Suzanne Bing et par M. Louis Jouvet, un grand prêtre que les pires voltairiens osaient à peine rêver.